



# Nanouk l'esquimau

*Nanook of the North*  
de Robert Flaherty

## Fiche technique

USA - 1922 - 53 mn

Réalisation, scénario, photographie & montage :  
**Robert Flaherty**

Assistant monteur :  
**Charles Gelb**

Interprètes :  
**Nanouk**  
(Nanouk l'esquimau)  
**Nyla**  
(sa femme)  
**Allee**  
(l'enfant)  
**Cunayou**  
(l'enfant)  
**Comock**  
(la belle-sœur)



## Résumé

La vie quotidienne de Nanouk et de sa famille, esquimaux de la région d'Ungawa, sur la rive orientale de la baie d'Hudson (Nanouk en langue esquimau signifie "ours"). La recherche perpétuelle de nourriture exige une vie nomade. L'été durant, ils voyagent sur le fleuve pour pêcher le saumon et le morse.

L'hiver, ils trouvent de la nourriture après avoir bien souvent frôlé la famine. La nuit, toute la famille construit l'igloo, puis ils se glissent dans des vêtements de fourrure pour dormir, utilisant leurs habits de jour en guise d'oreiller. Le lendemain, la quête reprend et la vie continue...

## A propos

C'est au cours d'un séjour de quinze mois en Arctique, durant l'hiver 1920, que Robert Flaherty réalisa **Nanouk**. Le film lui avait été commandé par la maison Révillon Frères, fourreurs parisiens, à des fins publicitaires. Flaherty connaissait bien cette région glaciale et la vie rude qui menaient les autochtones, ayant déjà tourné un film en amateur, dans le Grand Nord, vers 1914 (le négatif fut détruit par un incendie et l'unique positif égaré). Un premier documentaire du même type avait été réalisé en 1911 par l'Anglais Herbert Ponting, sur l'expédition Scott au Pôle Sud (**With Scott in the Antarctic**), mais ce n'était là qu'une

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

tentative sommaire. **Nanouk** fut vraiment le premier grand documentaire de l'histoire du Cinéma. Il fut présenté au public le 11 juin 1922 et connut un succès considérable, tant aux U.S.A. qu'à l'étranger. "Le film drainait un public inhabituel, des gens qui n'allaient pas souvent au cinéma mais qui aimaient l'aventure, le voyage ou simplement la beauté vraie. Des pères et des enfants se réjouirent de le voir en famille et des centaines de milliers d'enfants adorèrent Nanouk comme ils n'avaient aimé aucun personnage de l'écran, si ce n'est Charlot" (Richard Griffith).

La vie quotidienne, simple et heureuse de Nanouk et des siens (construction de l'igloo, toilette des enfants), comme les séquences plus rudes de pêche et de chasse furent filmées "en direct". "Le drame est dans la vie réelle et spécialement dans la vie primitive. L'homme aux prises avec la menace naturelle forme le plus puissant conflit du monde" (Robert Flaherty). Nanouk devint un grand ami du cinéaste. Lorsque celui-ci, le film terminé, annonça son prochain départ : "Le monde sembla vide au pauvre Nanouk. Il rôdait autour de ma cabane et me parlait des films que nous pourrions encore faire si je voulais seulement rester encore un an" (R. Flaherty). Il devait mourir de faim en 1924, pris dans une tempête de neige. (...)

[www.mcinema.com](http://www.mcinema.com)

## Critique

Explorateur du Grand Nord canadien, Robert Flaherty décida de réaliser un film sur la vie d'un Esquimau (Nanouk), de sa femme Nyla et de leurs enfants. Son approche était la suivante : «Montrer les Esquimaux, non du point de vue des gens civilisés, mais tels qu'ils se voient.» Flaherty vécut donc quinze mois près de Port Huron, dans la baie de Hudson, avec cette famille à qui il demanda d'accomplir devant sa caméra les gestes quotidiens de leur vie. Le génie de Flaherty fut non seulement de saisir «sur le vif» la vie de ces Esquimaux, mais aussi de les utiliser comme acteurs non professionnels dans des «mises en scène documentaires». L'immense succès universel de Nanouk détermina l'essor du documentaire dans le monde entier et son influence fut considérable dans tous les pays.

<http://www.cinemed.tm.fr>

Cinémagazine, 3 novembre 1922

[L'orthographe et la ponctuation du texte original qui suit ont été respectées.]

Le plus court des croquis m'en dit plus long qu'un long rapport a affirmé Napoléon. Une des plus grandes missions du cinéma est d'évoquer devant nos yeux sédentaires les visions multiples du vaste Monde. **Nanouk, l'Esquimau** vient donc à son heure. Non seulement il nous apporte des documents nouveaux et irréfutables, mais encore une leçon émouvante d'énergie et de ténacité. Ce film a été pris dans l'Extrême Nord Canadien, "au delà de la limite des arbres", en plein territoire esquimau, pays désertique, où rien ne pousse, sauf de maigres lichens, et dont la superficie, qui approche celle de la France, ne saurait alimenter plus de trois cents habitants. Tâche abondante en périls et en difficultés. L'extrême rigueur de la température - 50° au-dessous de zéro - n'était pas le seul adversaire à vaincre. Il fallait s'adapter, en outre, à la vie rigoureuse des Esquimaux, et surtout habituer progressivement ceux-ci à ne pas considérer l'appareil inconnu comme une émanation diabolique, à dérober dans le champ de l'objectif leur existence simple et dure, uniquement tendue vers les deux buts primordiaux : la nourriture et la conservation de l'espèce.

Ce film, qui nous prend d'abord par la curiosité, puis par l'émotion, la pitié, l'admiration, constitue un ensemble parfait. Il s'ordonne en six parties, avec une majesté et une ampleur de fresque. Chasseur habile, mari et père exemplaire, "Nanouk" assure le bien-être de toute une famille : "Nyla", sa femme, "Alleek" et "Rainbow", ses fils, "Cunayou", sa belle-sœur. Peines et joies, tout est mis en commun. Nyla a préparé et cousu, à l'aide de nerfs de phoque, les peaux qui, tendues sur un bâti léger, réalisent cette embarcation

fragile et légère, le "kayak", dont Nanouk se sert pour ses déplacements rapides. Un autre bateau, plus vaste, et moins rapide, "l'Oumyak" lui permet de convoier jusqu'au poste des acheteurs de fourrures, le butin d'une saison de chasses. Butin nombreux, car Nanouk ne s'attaque pas qu'aux renards blancs et aux phoques. Sans autres armes que son harpon, sa lance et sa témérité, il sait venir aussi à bout de cet adversaire justement redouté : le grand ours polaire. (Nanouk, en esquimau, signifie l'Ours, c'est à dire courage, force, adresse).

Les "intérieurs du poste", nous éclairent sur la psychologie de Nanouk : il méprise l'argent, dont il ne saurait que faire et lui préfère des échanges utiles; mis en présence du phonographe, et d'abord émerveillé par cette découverte de la science humaine, il constate que le "disque" n'est pas comestible et son admiration s'en trouve diminuée. Par contre, sa famille apprécie hautement le biscuit et le lard de conserve ; son fils Allek manifeste même une préférence marquée pour l'"huile de castor" qui, chez les blancs, paraît plus destinée aux armes et aux machines qu'à l'alimentation.

Nanouk sait mettre à profit le bref moment où la liberté relative de la mer lui permet de s'approvisionner en saumons. Il attire le poisson au moyen d'un appât composé de deux lamelles d'ivoire suspendues au bout d'un nerf de phoque ; aussitôt capturée, la proie est immobilisée d'un coup de dents qui lui broie la cervelle - que notre délicatesse de civilisés ne se révolte pas - "Esquimau" signifie "mangeur de choses crues..."

La chasse au morse vient à son époque, qu'on ne doit pas laisser échapper. Elle présente des difficultés considérables. Il faut d'abord, au prix de la plus grande patience, surprendre le troupeau pendant son sommeil sur le rivage, tromper l'attention de la sentinelle qui veille toujours sur son repos, harponner l'animal,

entamer avec lui une lutte épuisante avant de pouvoir hâler jusqu'au sol ferme cette masse considérable dont le poids dépasse souvent 2 000 kilos. Le morse est un animal paisible, mais la moindre blessure en fait un adversaire redoutable : ses longues défenses sont très recherchées pour la blancheur et la qualité de leur ivoire.

L'hiver survient avec une rapidité foudroyante. Gelée, la mer semble une pétrification de cauchemar. Les blocs de glace s'amoncellent et se chevauchent en un chaos tel qu'il semble surhumain de vouloir le franchir. Et pourtant, il faut bien surmonter cette barrière titanique, puisque la proie - c'est à dire la nourriture indispensable - se trouve derrière ! Tirant, hâlant, portant, exténués de fatigue, hommes, femmes, chiens, mettent des heures et des heures pour parcourir quelques milliers [de mètres. Un renard blanc se laisse capturer dans son terrier,] mais la nuit est trop proche. Il faut bâtir l'iglou, abri de la famille errante. Avec son couteau d'ivoire, Nanouk découpe la neige, en façonne l'édifice, en forme de dôme, le mure sur lui pour en découper la porte de l'intérieur. Toute à l'heure, il y posera une fenêtre de glace, cependant que les femmes entent (sic) les interstices avec de la neige molle qui fera office de ciment.

L'humble emménagement s'opère : quelques peaux d'ours, une lampe et un bac de pierre qui permettent d'obtenir un peu d'eau pour la boisson. Les maigres provisions, constituées par le cadavre d'un petit phoque... l'amour paternel ne perd pas ses droits : Nanouk amuse son jeune fils, lui apprend à ajuster son arc sur l'animal en neige qu'il vient de façonner pour lui. Puis, c'est le coucher : l'on se serre les uns contre les autres pour avoir moins froid et c'est le réveil, encore plus pénible où il faut réintégrer ses vêtements glacés.

Entre temps, les provisions se sont épuisées. Il faut reprendre la poursuite, descendre le traîneau du toit de l'iglou, où on l'a hissé pour l'abriter de la voracité

des chiens, sortir les chiots de leur abri, mettre de l'ordre dans la meute toujours en bataille. L'éternel et pénible cheminement va continuer, jusqu'à la découverte du trou d'air, où l'ogjuck (gros phoque) vient respirer deux ou trois fois par heure. L'animal harponné est capturé après une longue lutte. Enfin, les chasseurs dont l'estomac n'en pouvait plus de famine prennent un acompte bien gagné. Autant de scènes qui nous retracent, avec une netteté saisissante, la lutte perpétuelle pour les deux nécessités essentielles : manger... dormir... Mais il faudrait regagner l'iglou, car la terrible nuit approche. La meute, elle-même, a fini par comprendre le danger et s'enfuit vers le Nord, à plein collier. Nuit, trop sournoise, vent trop violent, froid trop hostile : Nanouk et les siens sont obligés d'abrèger l'étape et de se réfugier dans un "iglou" abandonné. L'humble campement se reforme, la petite lampe s'allume, les corps se tassent. Au dehors, les chiens hurlent à la mort qu'ils sentent rôder autour d'eux ; la neige les recouvre peu à peu ; elle tombe toujours, si abondante, si régulière, si implacable qu'elle semble réunir la terre au ciel bas, tout engloutir, tout écraser dans le même tombeau.

Tel est ce film, qui en même temps qu'un merveilleux document, constitue une merveilleuse leçon d'énergie. Energie non seulement de la part de Nanouk et des siens, mais encore énergie persévérante de réalisation, car la température et la méfiance indigène n'étaient pas les seuls obstacles à surmonter. Il importait, en outre, de développer sur place, au fur et à mesure, pour apprécier la qualité du travail et ne pas hasarder un résultat médiocre ou incomplet. L'opérateur s'établit à Fort Harrison et de là se mit à rayonner dans un périmètre de 7 à 800 kilomètres. Ce travail hallucinant ne devait pas exiger moins de treize mois. L'épisode de la chasse au morse, seul, demanda six semaines. Quand la capture se produisit, les chasseurs étaient tel-

lement surexcités par la faim, que l'opérateur eut le plus grand mal à tourner sa bande et à les empêcher de se jeter aussitôt sur la nourriture convoitée depuis si longtemps. L'admirable vision des chiens submergés peu à peu par la neige, au seuil de l'iglou abandonné, résume plus de vingt scènes du même genre. L'appareil s'encrassait aussitôt et il fallait le démonter et l'essuyer minutieusement.

Aussi ces mystérieuses scènes polaires nous animent-elles de ce sentiment admiratif que nous vouons à tous ceux qui ont su dompter les éléments, peupler les déserts, animer les pires solitudes, réaliser enfin, par une suite d'initiatives victorieuses "le Triomphe de l'Homme".

*Cinémagazine, 3 novembre 1922*  
 [L'orthographe et la ponctuation du texte original ont été respectées.]  
<http://www.ac-nice.fr>

## Le réalisateur

Flaherty a inventé le documentaire avec "Nanouk l'Esquimau". "L'Homme d'Aran" est filmé avec les mêmes principes : complicité avec les personnes filmées, mise en scène de ce qui ne peut pas être pris sur le vif, avancée du tournage en fonction de la projection des rushes. Metteur en scène et opérateur, il multiplie les prises (37 heures dont il garde 75 minutes). C'est dans la salle de projection où il scrute sa matière que le film se fait. Flaherty ne filme pas ce qu'il voit, il voit ce qu'il filme. Le montage précipite les plans sur l'écran et crée un suspense de la perception. Le premier à faire des films sur la vie de personnes réelles, il a été suivi par d'autres grands cinéastes (...) : Vertov, Rouquier, Rouch, Marker, Leacock, Depardon, Van der Keuken.

Dominique Villain  
<http://www.cnc.fr>

## Filmographie

<b>Nanouk of the North</b>	1922
Nanouk l'Esquimau	
<b>Chtors</b>	
<b>Moana</b>	1923
<b>Tabu</b>	1931
Tabou	
en coréalisation avec Friedrich-Wilhelm Murnau	
<b>Tabou</b>	1928
<b>Elephant Boy</b>	1937
coréalisation avec Zoltan Korda	
<b>The Land</b>	1942
La Terre	
<b>Louisiana Story</b>	1948

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
 Revue du Cinéma n°183  
 Documentation UFOLEIS  
 (...)

Pour plus de renseignements :  
 tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)